

Antigone, Sophocle (scène d'exposition), traduction : Florence Dupont

Travail d'Halima, Thibault, Tysha

Antigone - [...] A toi de te montrer à la hauteur de ta naissance
Fille de rois.

Auras-tu le cœur noble ou la lâcheté d'une gueuse ?

Ismène (En pointant du doigt Antigone) – Mais... Pauvre folle !

Si les choses sont comme tu les dis,

Que je m'en mêle ou non, qu'y gagnerais-je ?

Antigone – Seras-tu avec moi dans l'épreuve ?

Seras-tu avec moi dans l'action ?

A toi de voir.

Ismène(Avec inquiétude) – Tu ne vas pas nous mettre en danger ?

Que veux-tu faire précisément ?

Antigone – M'aideras-tu quand je soulèverai le corps dans mes bras ?

Ismène(Très étonnée) – Parce que tu veux l'enterrer ?

Lui, l'exclu, le paria ?

Celui qu'un décret officiel a interdit de sépulture ?

Antigone(Avec détermination) – Oui, je vais ensevelir mon frère,

Et je le ferai à ta place si tu refuses de le faire.

Personne ne pourra dire que j'ai déserté

Et que j'ai abandonné mon frère.

Ismène – Tu vas droit à ta perte.

Créon l'a interdit explicitement.

Antigone – Il n'est pas de son ressort de m'interdire

D'approcher ma famille.

Ismène – Mon Dieu !

Sois raisonnable, petite sœur.

Pense à notre père.

Il est mort haï de tous,(Touché au plus profond d'elle)

Et l'horrible souvenir qu'il a laissé

Pèse sur nous aussi.

Pense à ses yeux, ses deux yeux aveugles,

Ses yeux qu'il s'est lui-même crevés,

Quand il a découvert ses crimes.(En retenant ses larmes)

Et pense à elle,

Pense à celle qui fut sa mère et sa femme –

Tu peux l'appeler comme tu veux –

Un nom ou l'autre...,

Pense à sa mort affreuse,

Pense à elle se balançant au bout d'une corde.

Pense enfin à nos deux frères

Un seul jour a suffi pour qu'ils s'entre-tuent.

En se jetant l'un contre l'autre, main contre main,

Mort contre mort, ensemble.

Ils se sont mutuellement suicidés.

Maintenant c'est notre tour. (En lui tenant la main)

Nous les survivantes.

A toi de voir.

Si nous violons la loi, (Avec orgueil)
Si nous nous opposons au pouvoir en transgressant
Un édit royal, nous mourrons,
Et la mort qui nous attend n'est ni belle ni glorieuse.
Non,
Il faut d'abord garder à l'esprit que nous sommes des femmes,
Nous ne sommes pas nées pour nous battre contre des hommes.
Et puis nous dépendons de gens puissants et prestigieux.
Il faut nous soumettre,
Il faut obéir, même si la soumission nous coûtait
Encore plus de larmes. (En versant quelques larmes)
Moi, pour ma part, je demande à ceux qui sont sous la terre de me pardonner,
Puisque j'agis sous la contrainte,
J'obéis au pouvoir en place.
Se lancer dans des projets impossibles,
Des projets, au-dessus de nos forces, n'a aucun sens.
Antigone (D'une voix conquérante) – Moi, je ne te ferai pas de longs discours.
Je ne veux pas te convaincre
Et encore moins te supplier,
Non.
Et même si à l'instant tu changeais d'avis,
Même si je te trouvais à mes côtés au moment d'agir, Ta présence me serait insupportable.
(En la regardant droit dans les yeux)
Fais ce que tu veux,
Moi je l'enterrerai.
Et j'aurai une belle mort.
J'aurai ma place à ses côtés,
Je serai couchée à côté de lui, moi une femme de sa famille, lui un homme de ma famille.
J'aurai commis un crime, mais un crime respectueux des dieux.